

## HOMELIE DU VENDREDI SAINT 2020

Evêché de Matadi

10.04.2020

Is 52, 13-53, 12 / He 4, 14-16 ; 5, 7-9 / Jn 18, 1-19, 42

Excellence Monseigneur l'Evêque

Chers frères et sœurs

La liturgie du dimanche des Rameaux annonce la Passion et mort de Jésus. Celle du Vendredi Saint célèbre la Passion et mort de Jésus. La messe n'est pas célébrée car on est au cœur de la souffrance du Messie. Cette souffrance plusieurs fois annoncée. Et, comme les disciples, nous sommes invités à accompagner Jésus sur ce chemin de l'épreuve, comme il s'est fait accompagner de Pierre, Jacques et Jean (cf. Jn 26, 36) ; un accompagnement dans la prière. Quand nous ne le faisons pas, Jésus nous interpelle : « *Vous n'avez pas la force de veiller une heure avec moi ?* » (v. 40). Ce récit de la Passion est seul qui est raconté entièrement par les 4 évangiles (Matthieu, Marc, Luc et Jean) et c'est le seul qui, dans la liturgie, revient deux fois en moins d'une semaine. Cela montre son importance au cœur de notre foi et sa place centrale dans le mystère du salut. Ma méditation de ce jour s'articule autour de deux points : *De quelle souffrance parlons-nous et les gestes barrières.*

### 1. La Passion de Jésus : de quelle souffrance parlons-nous ?

Entendons-nous bien, le Vendredi Saint, il ne s'agit pas de célébrer nos souffrances et nos épreuves. Il arrive souvent que, par un glissement dangereux, on oublie de parler de la souffrance du Christ et on s'étend sur nos propres problèmes, comme si on voulait comparer nos épreuves à celles du Christ ; comme si nos croix étaient égales à la croix du Christ ; Non ! En effet, les souffrances endurées par le Christ sont sans pareilles à nos souffrances humaines et à nos épreuves physiques ou morales au quotidien. La question de Jésus à la demande des deux disciples Jacques et Jean, fils de Zébédée, en dit long : « *Pouvez-vous boire à la coupe que je veux boire et être baptisé du baptême dont je vais être baptisé ?* » (Mc 10, 38). Leur réponse évidemment est plus téméraire que réfléchi. Ceci montre que cette coupe, ce baptême ou cette passion est autre chose qu'un malaise physique, qu'une épreuve de maladie, qu'un souci de santé, qu'une torture morale. Seuls peut-être ceux qui vivent la grâce du martyr ressentent en eux-mêmes plus ou moins, le sens de la Passion du Christ.

Parler de la Passion c'est aller à la racine d'un mal profond. Il ne s'agit même pas des douleurs éprouvées par Jésus par le couronnement des épines, la flagellation, le portement de la croix et la crucifixion. La Passion ce n'est pas cela ; car beaucoup d'autres vrais malfaiteurs, à cette époque-là, ont subi peut-être ces mêmes

traitements ou pire encore qui étaient de coutume dans l'art de la torture. Réduire donc la Passion à la souffrance qu'on voit, comme dans un film, c'est passer à côté de l'essentiel. Aucune souffrance humaine physique ou morale, quel qu'en soit le degré, ne peut être comparée aux souffrances du Christ. Où se situe alors, la particularité de la Passion du Christ ?

Excellence Mgr l'Evêque  
Chers frères et sœurs

La réponse se trouve dans le même récit de la passion déjà dans l'annonce de la trahison. La bible dit que le soir du dernier repas : « *Trem pant alors la bouchée, Jésus la prend et la donne à Judas, fils de Simon Iscariote. Après la bouchée, alors Satan entra en lui. Jésus lui dit donc : « Ce que tu fais, fais-le vite »... Quand Judas eut pris la bouchée, il sortit ; c'était la nuit* » (cf. Jn 13, 26-30). Le temps des ténèbres. Mais déjà dit St Jean : « *Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait mis au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le livrer...* » (Jn 13, 2).

C'est donc Satan, le Prince des ténèbres, qui mène le combat contre le Christ et que le Christ combat. Les royaumes de ce monde lui appartiennent. Il est appelé Prince de monde. Il l'a dit lui-même à Jésus au début de son ministère. On lit dans l'évangile : « *Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire et lui dit : « Je te donnerai tout cela, si tu te prosternes pour m'adorer* » (Mt 4, 8-9). Luc ajoute : « *Ayant épuisé toute tentation, le diable s'éloigna de lui jusqu'au moment favorable* » (Lc, 4, 13). Et ce moment favorable est mis en lien avec la trahison de Judas.

Est-ce que Judas était un jeune homme bien ? Peut-être. Jésus ne l'appelle jamais « traître » mais « l'un d'entre vous va me trahir ». Et il laisse le traître se dévoiler lui-même. Au baiser de la trahison, Il l'appelle même « mon ami ». Mais une chose est vraiment sûre le diable était entré en lui. C'est ici que la Passion de Jésus commence. Dans l'évangile de St Jean, entre l'annonce de la trahison (Jn 13) et l'arrestation (Jn 18), sont intercalés : *le discours des adieux* (Jn 14), *l'enseignement sur la vigne véritable* (Jn 15) et *l'interpellation aux disciples à se garder du monde et la promesse de l'Esprit Saint* (Jn 16), *la grande prière de Jésus pour ses disciples afin qu'ils soient un et tiennent bon dans la foi et que le Père les protège du Mauvais* (Jn 17). Car Jésus sait que la souffrance de la Passion consiste à lutter contre les forces des ténèbres et il veut en épargner ses disciples. Une telle passion est difficile à vivre.

Lorsque Jésus entre en prière à Gethsémani, il dit aux apôtres de prier pour ne pas entrer en tentation : *l'esprit est ardent et la chair est faible* (cf. Mt 26, 41). Cette

tentation que lui-même avait déjoué au début du ministère. Il avait fermé son cœur au diable. Cette tentation à la quelle Judas a succombé en ouvrant son cœur au diable. La même tentation à laquelle ont succombé Adam et Eve en ouvrant leur cœur au Malin. La souffrance du Christ que nous célébrons en ce jour de Vendredi Saint n'est pas l'appréhension des clous qui déchirerons sa chair, ou le poids de la croix et encore moins les fouets de la flagellation, les crachats et la couronne d'épines, mais la souffrance du prix à payer pour que Satan ne triomphe pas, qu'il ne lui prenne pas sa Vie. On comprend pourquoi Paul parle du combat, mais un combat spirituel : « *Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les manoeuvres du diable. Car nous ne luttons pas contre des adversaires de sang et de chair, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Souverainetés, les Régisseurs de ce monde de ténèbres et contre les esprits méchants dans les lieux célestes* » (Eph 6, 11-12).

La Passion du Christ n'est donc pas une épreuve physique. Quand j'ai mal au dos, mal à la tête, mal au ventre ; quand je suis malade, même atteint d'une maladie incurable, je ne peux pas dire que je vis la souffrance du Christ. Non ! La souffrance du Christ a consisté à lutter contre le Malin pour que Satan n'espère même pas d'un moment de faiblesse pour prendre possession du Christ. Ni la faiblesse de la faim : Il refuse de transformer la pierre en pain ; ni la faiblesse de la gloire : Il refuse de se faire porter par les anges ; ni la faiblesse du pouvoir : Il refuse de se prosterner devant le diable (cf. Mt 4, 1-11) ; ni enfin la faiblesse de mort : Tout est entre les mains de Dieu : « *Père, entre tes mains, je remets mon esprit* » (Lc 23, 46). Voilà la lutte que Jésus a menée. Nous devons aussi mener la même lutte.

## **2. Des gestes barrières**

Excellence Monsieur l'Evêque  
Chers frères et sœurs,

Nous savons maintenant que, comme le Christ, nous devons lutter « *non pas contre ceux qui tuent le corps, mais contre ceux qui peuvent porter dans la géhenne à la fois l'âme et le corps* » (cf. Mt 10, 28). Dans l'Ancien Testament, le Malin, représenté par le Serpent antique, a inoculé son venin du Mal à Adam et Eve. Dans le Nouveau Testament, le Malin a posé son virus dans Judas. Les uns et les autres n'ont pas eu des gestes barrières, comme le Christ l'a fait. Juda est un traître. Tous les récits bibliques de la Passion commencent par cette trahison. Trahir, selon le dictionnaire *Larousse*, a plusieurs contenus : *abandonner, cesser d'être fidèle, ne pas respecter les*

*engagements pris, pactiser avec l'ennemi, nuire, lâcher, révéler volontairement ce qui devait rester caché, dénaturer, altérer.*

La trahison de l'ami, de celui qui connaît vos défauts et vos faiblesses est une épreuve sans mesure. Judas connaissait les endroits et les habitudes. Il était membre du collège apostolique. Car, comme dit le Pape François : « Le Seigneur a appelé Judas à être disciple, mais Judas n'a jamais réussi à l'être. Il n'avait pas le langage de disciple ni le cœur du disciple... ». L'Évangile dit surtout que Judas aimait l'argent. Il veut qu'on vende le parfum versé sur Jésus pour gagner l'argent (Jn 12, 6). Cet amour de l'argent l'a conduit à voler, et de voler à trahir. Il n'y a qu'un pas. Celui qui aime trop l'argent trahit pour en avoir. (Il trahit la confiance, l'amitié). Il va vendre Jésus : « *Que voulez-vous me donner si je vous le livre, directement ?* Il avait vraiment perdu la tête ». Seulement après, il est inquiet et tourmenté par la cupidité. Il retourne chez les grands prêtres pour restituer leur argent. Ceux-ci lui disent : « *Que nous importe ? Cela te regarde...* » (cf. Mt 27, 4). Quand le diable entre en toi, il te laisse te perdre, seul dans ton désespoir et dans tes tourments (cf. *Catéchèse du Mercredi Saint 2020*). Alors le tourment ne quitte plus jamais le cœur. Contre la cupidité d'argent, Judas n'a pas eu des gestes barrières.

Combien de familles, combien de communautés des personnes consacrées, combien de relations amicales n'ont-elles pas été, ou ne sont-elles, pas détruites à cause de certaines cupidités de l'argent ou du pouvoir ? Combien d'infrastructures n'ont-elles pas été pillées, des fonds destinés à tous et au bien commun détournés à cause de la cupidité ? On a vendu son intelligence, vendu sa dignité, vendu parfois ses engagements chrétiens... comme Judas. Une telle trahison vient souvent malheureusement de ceux qui vous connaissent, ceux à qui vous faites confiance, ceux qui ont reçu vos faveurs, ceux à qui vous avez confié des responsabilités dans la confiance. Cette trahison est si cynique que Jésus a dit une seule fois et nulle part ailleurs d'un homme : « *Malheur à l'homme qui a trahi le Fils de l'homme ! Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût pas né* » (Mt 26, 24). Mieux vaut que les traîtres ne naissent pas.

La force du Christ au cœur de cette épreuve est qu'il est resté connecté avec son Père, sans perdre le réseau. Il prie avant l'arrestation et Il prie sur la croix. Jésus a toujours prié. Pour lutter contre Satan dans notre vie, il nous faut aussi rester connecté à Dieu par la prière, le réseau est gratuit. La prière est le geste barrière par excellence contre les forces du mal en nous. ***Que Dieu ne nous laisse pas entrer en tentation, mais qu'il nous délivre de tout mal. Amen !***